



Bataille de Centralia au Missouri, septembre 27, 1864 – De gauche à droite, Bill Anderson, John Baker, John Jarrette, Jesse James et Frank James

Par Gérard Hawkins

L'AVANT GUERRE : LE KANSAS ENSANGLANTE

Pendant des décennies, le gouvernement des Etats-Unis était parvenu, non sans difficultés, à préserver un fragile équilibre entre les franges esclavagistes et abolitionnistes de sa population. En mai 1854, le Congrès avait adopté le Kansas-Nebraska Act, une loi qui organisait formellement les territoires situés à l'ouest du Missouri et de l'Iowa, soit le Kansas et le Nebraska, ouvrant ces terres aux colons. Contrairement à ses précédents projets sur l'organisation territoriale, les politiciens n'avaient pas explicitement précisé si ces territoires seraient libres ou asservis. La position climatique du Nebraska était trop septentrionale pour que l'esclavage puisse influencer son futur statut d'Etat libre. Ce n'était pas le cas du Kansas qui jouxte l'ouest du Missouri, où l'esclavage devait y être interdit selon le compromis du Missouri de 1820. Cependant, le Kansas-Nebraska Act remet cet accord en question, laissant la porte entrouverte à la servitude en proclamant la souveraineté populaire. Afin de rédiger une constitution, la décision concernant l'esclavage serait prise par un référendum populaire des habitants du territoire plutôt que par les législateurs de Washington.

Cette ordonnance va mettre le feu aux poudres. Concentrés dans le nord-ouest esclavagiste, les Missouriïens sont déterminés à profiter de l'opportunité unique qui s'offre à eux pour incorporer le Kansas dans leur fief esclavagiste. Dès 1855, des associations d'émigrants de la Nouvelle-Angleterre envoient des colons armés pour peupler le Kansas, tandis que des *Border Ruffians* ou ruffians de la frontière, partisans de l'esclavage, affluent par milliers du Missouri pour semer le désordre au Kansas. Le camp qui enverrait le plus grand nombre d'électeurs dans cette vaste contrée lointaine

s'assurerait un pouvoir législatif qui dicterait sa loi sur la question de l'institution particulière. Le *New York Tribune* de l'époque donna une description assez colorée de ces ruffians du Missouri : *Ce sont des gens singuliers qui rappellent vaguement des êtres humains, mais qui sont plus apparentés à des bêtes sauvages. Un vieux chapeau en paille, un pantalon délavé en velours côtelé, une ceinture en cuir et une paire de bottes boueuses constituent leur meilleur habillement. Ils ne se rasent jamais ni ne se coupent les cheveux. Leur occupation majeure consiste à flâner autours des débits de whisky, à cracher du jus de tabac et à jouer aux cartes et du couteau Bowie. Ils passent leur vie à boire et dorment sur des boîtes à biscuit. Les qualifier de brutes serait une insulte à leur créateur. Ils méprisent l'école, les églises, la presse. En bref, ils excellent en ignorance et se complaisent dans la crasse.*¹ Les fraudes électorales à répétition, les raids, les pillages, les meurtres ainsi que la réaction molle du gouvernement démocrate de Washington vont être à l'origine du *Bleeding Kansas* ou Kansas ensanglanté, une mini-guerre civile qui dominera la politique nationale de 1854 à 1860.

Au début, les violences se limitent à des incidents isolés entre les partisans de l'esclavage, surnommés *Bushwhackers*, et les abolitionnistes appelés *Jayhawkers*. Toutefois, à partir de 1855, les activistes des deux camps commencent à se structurer en groupes de guérilla pour prendre le contrôle du territoire. James Lane, un abolitionniste à la fois radical et violent, s'impose rapidement comme le leader incontestable du mouvement des *Jayhawkers*. A la mi-1856, le Kansas s'enflamme au point de devenir le théâtre de sauvageries le long de sa frontière avec le Missouri. L'assassinat d'un partisan du sol libre par un esclavagiste déclenche une série d'incidents connus sous le nom de guerre de Wakarusa. Lorsque la justice refuse de sanctionner un meurtrier, des amis de la victime incendient sa maison. S'ensuivent alors des vengeances qui génèrent d'autres représailles. En fin d'année, des hostilités éclatent lorsque les *Bushwhackers* saccagent la ville libre de Lawrence. En riposte, l'abolitionniste fanatique John Brown et ses fils assassinent cinq colons soi-disant pro-esclavagistes à Osawatomie. Par la suite, une anarchie permanente finit par s'installer dans tout le Territoire du Kansas.

Sur le plan politique, de nombreuses tentatives sont entreprises pour élaborer une constitution que le Kansas pourrait utiliser pour solliciter le statut d'Etat au sein de l'Union. En 1855, environ cinq mille ruffians de la frontière arrivent du Missouri pour gonfler les urnes lors d'une convention favorable aux partisans du sol libre. Le gouverneur du territoire ne dénonce pas la fraude et donne son autorisation pour que la législature instaure un gouvernement pro-esclavagiste à Lecompton. Par la suite, les colons antiesclavagistes rédigent leur propre constitution et organisent des élections qui établissent un gouvernement abolitionniste à Topeka. Deux gouvernements territoriaux coexistent désormais : l'un, bien que frauduleux, est reconnu par le président Franklin Pierce, tandis que l'autre, extralégal, est rejeté par son gouvernement. Ces événements enflamment les passions au Congrès de Washington. Preston Brooks, le sénateur démocrate de Caroline du Sud, assomme à coups de canne Charles Sumner, le sénateur du Massachusetts, fervent abolitionniste. Cet incident déclenche la fureur des Nordistes. Entre-temps, au Kansas, les violences se multiplient. Le 19 mai 1858, une trentaine de ruffians du Missouri traversent le village de Trading Post et enlèvent onze partisans supposés pro-abolitionnistes. Ils les conduisent dans un ravin près de la rivière Marais des Cygnes et les abattent froidement. Cinq innocents sont tués, cinq autres sont grièvement blessés et un chanceux parvient à échapper au massacre. Finalement, début

¹ T. Goodrich, *War to the Knife*, p. 71-72.

1859, après trois conventions où les pro-esclavagistes falsifient le résultat des urnes en leur faveur, une assemblée à majorité abolitionniste se réunit à Wyandotte et réussit à rédiger une constitution d'Etat libre. Celle-ci permet au Kansas de demander son intégration dans l'Union. Cependant, le président Buchanan et les démocrates du Sénat de Washington, toujours favorables à la constitution de Lecompton, tergiversent et s'y opposent fermement, bloquant son admission. Ce n'est qu'en 1861, après la sécession des Etats confédérés, lorsque les politiciens sudistes du Sénat démissionnent face aux républicains devenus majoritaires au Congrès, que la constitution de Wyandotte est approuvée. Après six ans d'une lutte acharnée ayant causé plus de deux cents victimes, le Kansas devient enfin le trente-quatrième Etat de l'Union.

LE MISSOURI A FEU ET A SANG

Au début de la guerre civile américaine, l'allégeance du Missouri se révèle être une préoccupation majeure du gouvernement de Washington. La position stratégique de cet Etat sur le fleuve Mississippi et la rivière Missouri, sa main-d'œuvre abondante et ses vastes ressources naturelles rendent impérative sa fidélité à l'Union. La plupart des Missouriens souhaitent la neutralité, mais nombre d'entre eux, dont le gouverneur Claiborne Jackson, manifestent de franches sympathies pour le Sud et prévoient de coopérer avec la Confédération dans sa tentative d'indépendance.

Dès le mois de juin 1861, après la bataille de Boonville, l'armée fédérale sous le commandement du général Nathaniel Lyon, aidée par des immigrants allemands vivant au Missouri, parvient à expulser la majorité des éléments pro-sudistes de l'Etat. Ces forces rebelles, connues sous le nom de Missouri State Guards, sont commandées par le gouverneur Jackson en personne et le général confédéré Sterling Price. L'issue de cette bataille contribue à sécuriser le centre du Missouri pour l'Union et barre aux Confédérés l'accès au fleuve Missouri pendant la durée de la guerre. Le général Lyon réussit également à couper efficacement les routes menant à l'Arkansas, empêchant ainsi les Missouriens de se déplacer dans cette direction pour rejoindre l'armée sudiste.

Le 10 août 1861, dix mille soldats confédérés sous le commandement du général Benjamin McCulloch, accompagnés par les State Guards de Sterling Price, attaquent les cinq mille hommes du général Lyon à Wilson's Creek, dans le sud-ouest du Missouri. La bataille se solde par une défaite fédérale, au cours de laquelle le général Lyon est tué. Peu après cette victoire, à bout de souffle, McCulloch se replie alors que le général Price conduit sa milice vers le nord et capture la garnison fédérale de Lexington. Price restera dans le sud-ouest du Missouri jusqu'au début de l'année 1862, lorsqu'en février, l'armée fédérale du général Samuel Curtis le repoussera en Arkansas et vaincra l'armée du général Earl Van Dorn à la bataille de Pea Ridge. La décision du général Lyon d'engager les forces confédérées à Wilson's Creek eut le mérite de ralentir l'élan des Confédérés et de perturber leurs plans visant à prendre le contrôle du Missouri. Bien que Lyon perdît la vie à Wilson's Creek et que ses forces fussent contraintes de battre en retraite, ses actions permirent de gagner du temps et de faire appel à des renforts fédéraux, obligeant les éléments pro-sudistes du Missouri à demeurer derrière les lignes ennemies pendant que leur Etat était petit à petit occupé par les forces unionistes.

A la fin de l'année 1861, le Missouri devient un Etat de prédilection pour le développement de la guérilla. Les anciens *Bushwhackers* sont relativement bien organisés en bandes composées d'anciens ruffians de la frontière des années 1850. Ils s'étaient activement impliqués dans les affaires politiques du Kansas durant la période du *Bleeding*

Kansas, dans le but d'en faire un Etat esclavagiste. Quant aux pro-Nordistes ou *Jayhawkers*, leurs groupes sont moins bien structurés. De plus, la population du Missouri est profondément divisée quant à son allégeance à l'Union ou à la Confédération. Sa faction rebelle se bat comme elle le peut en s'organisant en bandes communément appelées partisan rangers. Il s'agit de soldats sudistes non conventionnels qui, sous le couvert du Partisan Ranger Act promulgué par le gouvernement de Richmond en avril 1862, agissent en marge de l'armée confédérée. En réalité la plupart d'entre eux ne sont que des brigands ou des hors-la-loi.

Rapidement, un état d'insurrection se manifeste dans les zones où les forces fédérales sont les moins présentes. Comme celles-ci concentrent leurs efforts contre les State Guards de Sterling Price et les forces confédérés du général McCulloch sur la frontière nord de l'Arkansas, peu de troupes régulières sont disponibles pour défendre et occuper l'arrière du territoire qui devient rapidement un terreau fertile pour les maraudeurs et bandits en tous genres. Des individus originaires du Kansas organisent également leurs propres milices unionistes. Sous le couvert du gouvernement local et avec l'aval du général Thomas Ewing Jr. et du gouverneur Thomas Carney en particulier, ces milices opèrent des raids de commando à la frontière séparant le Kansas du Missouri, se comportant à l'égard des populations pro-sudistes de la même façon brutale que les *Bushwhackers* envers les habitants antiesclavagistes. Parmi eux, l'on peut citer James Lane et Charles Jennison.

James Henry Lane, également connu sous le nom de *Jim Lane*, est une figure controversée qui joua un rôle déterminant dans les événements tumultueux du Kansas ensanglanté. C'est le 22 juin 1814 que Lane voit le jour à Lawrenceburg en Indiana. En 1840, il débute sa carrière professionnelle en tant qu'avocat après avoir été admis au barreau de son Etat. Pendant la guerre américano-mexicaine, il commande successivement les 3rd et 5th Indiana Regiments. De 1853 à 1855, il siège comme représentant de l'Indiana à la Chambre du Congrès des Etats-Unis. En 1855, Lane déménage dans le Territoire du Kansas. Bien qu'il fût longtemps resté démocrate, il s'implique activement dans la mouvance antiesclavagiste de l'Etat et rejoint le parti républicain. En tant que leader du mouvement des *Jayhawkers*, il fait preuve d'une autorité indéniable, mais aussi d'une violence et d'une paranoïa marquées. Il préside la convention qui rédigea la constitution libre de Topeka. Sa contribution à la cause abolitionniste fait de lui un héros aux yeux de nombreux habitants du territoire. En 1861, lorsque le Kansas devient un Etat de l'Union, Lane est élu au Sénat américain et, en reconnaissance de son influence et de son leadership, le président Lincoln le nomme brigadier général des volontaires. Lane lève alors une brigade de milice connue sous le nom de Kansas Brigade ou de Lane's Brigade. Celle-ci est composée des 3rd, 4th et 5th Kansas Volunteers, des régiments mixtes d'infanterie et de cavalerie qui s'apparentaient davantage à des bandes de *Jayhawkers* en uniforme de l'armée américaine.

Au début de la guerre civile, le général Price lance une offensive pour reprendre le Missouri au nom du gouvernement de Claiborne Jackson. Lane et sa brigade l'affrontent à Dry Wood Creek, au Missouri, mais perdent la bataille. Malgré cette défaite, Lane ne se laisse pas abattre. Il organise des raids sanglants, ravageant la région et harcelant les poches de résistance confédérées au Missouri qui se trouvent sur les arrières de Price. Le 22 septembre, Lane atteint Osceola, l'une des plus grandes villes de l'ouest du Missouri, qui compte une population de deux mille habitants. La découverte fortuite de matériel militaire dans un entrepôt lui donne l'excuse qu'il cherche pour piller et saccager la

bourgade. Ses hommes dévalisent les banques, mettent le feu à tous les bâtiments officiels et assassinent neuf civils avant de repartir pour Lawrence. Vivement décrié par les autorités militaires fédérales, le raid violent sur Osceola marque le point culminant de la carrière de Jim Lane en tant que guérillero unioniste. En novembre, ses régiments sont affectés à Fort Scott, dans le sud-est du Kansas. Par la suite, tout en maintenant le contrôle politique de la guerre contre les *Bushwhackers*, Lane limite sa participation personnelle aux raids frontaliers du Missouri et passe alors la main à un autre personnage de mauvaise augure, Charles Jennison.

Le 6 juin 1834, Charles Rainsford Jennison, également connu sous le surnom de *Doc* Jennison, voit le jour à Antwerp dans l'Etat de New York. En 1846, sa famille déménage dans le Wisconsin où Charles étudie la médecine. Il se marie à l'âge de vingt ans. En 1858, il s'établit au Kansas, d'abord à Osawatomie, puis à Mound City situé à quelques kilomètres de la frontière entre le Kansas et le Missouri. Contrairement au cynique James Lane, les sentiments abolitionnistes de Jennison ne sont pas nés d'un opportunisme, mais d'une conviction passionnée. Pendant une période, il chevauche avec des bandes locales de *Jayhawkers*, puis forme un comité de vigilance qui devient notoire pour ses vols de chevaux, ses pillages et sa justice expéditive. A l'automne 1860, Jennison et ses hommes attaquent le village de Trading Post, brutalisant et arrêtant tous les habitants soupçonnés de favoriser l'esclavage. Au cours des premiers mois de la guerre, le comité de Jennison acquiert le statut de milice du Kansas appelée les Mound City Sharps Rifle Guards. Parfois associée aux truands de James Lane, cette milice se lance dans une série de raids dévastateurs le long de la frontière du Missouri, qui culminent en juillet 1861 par l'assassinat d'un habitant du hameau de Morristown.

A la fin de l'été 1861, les activités de Jennison atteignent un degré de violence tel que Charles Robinson, le gouverneur modéré du Kansas, craint que les exactions de l'ex-docteur ne provoquent des représailles à grande échelle de la part des Missouriens envers le Kansas. En guise de solution, Robinson exhorte les autorités fédérales d'intégrer sa milice embarrassante dans la cavalerie régulière et de nommer Jennison colonel de la nouvelle unité. En octobre 1861, le Mound City Sharps Rifle Guard devient le 7th Kansas Cavalry, bientôt connu dans la zone frontalière sous le nom de *Jennison's Jayhawkers*.

Malheureusement, la stratégie du gouverneur Robinson s'avère être un échec. Peu après sa formation officielle, le 7th Kansas reçoit l'ordre de se rendre à Kansas City au Missouri, pour escorter un convoi de ravitaillement fédéral jusqu'à Sedalia. Bien que routinière, cette mission n'est pas au goût de la troupe qui décide d'abandonner les chariots sans escorte pour se concentrer sur des activités plus lucratives. Le 14 novembre, renforcés par des bandits de Lane récemment arrivés d'Osceola, les hommes de Jennison lancent un raid sur Independence, près de Kansas City. Une fois sur place, ils rassemblent les habitants favorables au Sud et les forcent à prêter allégeance à l'Union avant de saccager la ville. Quatre jours plus tard, le convoi de chariots en route pour Sedalia est pillé par des brigands du Missouri. En représailles, le 7th Kansas saccage et incendie la ville de Pleasant Hill, située au sud-ouest de Kansas City. En décembre, les *Jayhawkers* de Jennison quittent leur base pour mettre à sac la ville frontalière de West Point au Missouri. Pendant plusieurs mois, ils sèmeront la terreur dans les campagnes, effrayant les habitants, pillant et incendiant tous les hameaux sur leur passage.

La fin de l'année 1861 marque un tournant pour les activités de *Doc* Jennison. Le major-général Henry Halleck prend le commandement du département de l'Ouest, qui englobe toutes les forces fédérales du Missouri. Halleck est un officier rigoureux,

respectueux des règles, qui méprise le comportement indiscipliné des *Jayhawkers*. De plus, il s'inquiète vivement de la réaction des habitants de l'ouest du Missouri face aux ravages perpétrés par les guérilleros nordistes. Au début de la guerre, la population de l'Etat était répartie à parts égales entre sécessionnistes, unionistes et ceux qui refusaient de prendre parti. Cependant, exacerbés par les exactions des *Jennison Jayhawkers*, davantage d'habitants, y compris un nombre important de ceux qui étaient auparavant favorables à l'Union, changent d'allégeance et soutiennent la Confédération. En janvier 1862, leur colère atteint son paroxysme, poussant Halleck à agir. Il ordonne au 7th Kansas de quitter le Missouri et de se rendre à Humboldt au Kansas, une ville relativement éloignée de la zone frontalière. En mars, le régiment est transféré à Lawrence, puis envoyé au Nouveau-Mexique pour combattre les Apaches. Il est finalement transféré à Corinth au Mississippi, où l'indiscipline chronique de ses hommes constituera une source de problèmes sans fin pour leurs supérieurs.

En avril, frustré par sa nouvelle affectation et écœuré par la promotion de James Blunt au grade de brigadier général plutôt que lui-même, Jennison démissionne de l'armée. Il se consacre pendant plus d'un an au brigandage avec sa milice de *Red Legs*, un ramassis de sinistres canailles en uniforme bleu, reconnaissables à leurs guêtres rouges. Après le massacre de Lawrence, Jennison sera une fois de plus promu colonel et reprendra du service à la demande de Thomas Carney, le nouveau gouverneur du Kansas. En octobre 1863, il formera le 15th Kansas Cavalry. En octobre 1864 lors du raid de Sterling Price, il commandera une brigade mixte de volontaires et de miliciens du Kansas.

Entre-temps au Missouri, des groupes de *Bushwhackers* d'une rare violence émergent en réponse aux raids et aux brutalités des *Jayhawkers* et des *Red Legs*. Ils sont motivés par divers facteurs : la haine, la vengeance, l'appât du gain ou simplement la soif d'aventure. Par leur comportement brutal et leurs actions dévastatrices, ces hors-la-loi déclenchent une vague de terreur sans précédent, face à laquelle peu de colons frontaliers peuvent rester neutres ou indifférents. Leur chef est un truand du nom de Quantrill.

Né en 1837 à Canal Dover dans l'Ohio, William Clarke Quantrill est le fils de Thomas Quantrill et de Caroline Clarke. Elevé dans un milieu culturel par son père, maître d'école, William est naturellement destiné à devenir professeur. Il enseigne d'abord dans l'Ohio, puis en Illinois et en Indiana, avant de s'installer en Utah en 1858. C'est là qu'il devient joueur professionnel, un métier bien plus lucratif que celui d'enseignant. En 1859, Quantrill déménage à Lawrence dans le Kansas, où il exerce successivement les métiers d'instituteur, de tenancier de saloon et de cuisinier pour une compagnie de chemin de fer. Son habileté à manier les armes et son caractère rebelle le transforment rapidement en délinquant. Au printemps 1861, il est recherché pour meurtre et vol de chevaux, ce qui le contraint à se réfugier au Missouri.

En avril de la même année, Quantrill rejoint l'armée confédérée de Sterling Price, et en compagnie des Indiens cherokee et de leur chef Stand Watie, il participe aux premiers engagements du Trans-Mississippi à Wilson's Creek et à Dry Wood Creek. Cependant, son aversion pour la discipline militaire et son esprit d'indépendance lui font vite abandonner toute perspective de carrière dans l'armée régulière. Il déserte et comme bien d'autres volontaires, il retourne chez lui dans le comté de Jackson avec l'idée bien ancrée de se forger une renommée par des méthodes de combat plus personnelles. Il se joint aussitôt à une bande d'aventuriers peu scrupuleux, et après s'être rapidement imposé comme leur chef, les emmène vers le nord-ouest du Missouri. Cette première chevauchée constituera le début des exactions du gang de Quantrill qui, pendant le restant de la guerre,

sèmera la terreur dans la région. Son terrain de prédilection est l'ouest du Missouri et le Kansas voisin, où les frictions sont fréquentes depuis les événements du Kansas ensanglanté.

Quantrill n'est pas le seul hors-la-loi à opérer au Missouri, mais sa réputation devient considérable et ses raids attirent l'attention d'autres desperados. En décembre 1861, il organise sa propre bande de *Bushwhackers*. Au fil du temps, son gang s'assimile à une véritable petite armée composée de tueurs psychopathes. Ses plus fidèles lieutenants sont George Todd, Bill Anderson, dit *Bloody Bill*, qui attachait fièrement les scalps de ses proies à la selle de son cheval, et Archie Clement dit *Little Archie*, dont la spécialité était de couper les oreilles de ses victimes. Quantrill recrute également d'autres truands du Missouri tels que Dave Poole, John Jarrette, Bill Hendricks, Clark Hockensmith et George Maddox pour ne citer qu'eux. A la mi-1863, les frères Jesse et Frank James ainsi que Cole et Jim Younger viendront également s'y ajouter.

Raid après raid, Quantrill propage la terreur de chaque côté de la frontière séparant le Kansas du Missouri. Il organise des embuscades contre les patrouilles de milice et les convois fédéraux, pille et incendie les fermes et les villages sur son passage, et détruit tout ce qui peut l'être. Le 22 mars 1862, une centaine de membres de sa bande boutent le feu à un pont sur la Blue River près de Kansas City et assassinent son gardien. Les hors-la-loi concentrent aussi leurs efforts sur les civils pro-unionistes, les tuant ou les expulsant de leur habitation. Sous la direction de Quantrill, ils perfectionnent leurs tactiques de guérilla, comme les raids coordonnés et synchronisés, et leur dispersion après une attaque en utilisant des itinéraires et des relais de chevaux préétablis. En représailles, le général Halleck émet un ordre stipulant que tout *Bushwhacker* capturé sera pendu comme un vulgaire voleur ou un meurtrier.

En tant que combattants montés, les guérilleros partagent l'opinion du général John Hunt Morgan selon laquelle le sabre est aussi inutile qu'un piquet de clôture. Leur arme de prédilection est le revolver. Utilisés lors de charges parfois spectaculaires, cette arme de poing offre une puissance de feu inégalée lors d'affrontements avec les troupes de l'Union. Les hors-la-loi en portent jusqu'à six chacun, à la ceinture et dans des holsters. Ils ont souvent dans les poches de leur pantalon ou de leur chemise des barilletts préchargés, ce qui leur permet de recharger rapidement leurs armes en remplaçant les barilletts vides par des pleins. Leur revolver préféré est le Colt Navy à six coups en calibre .36, modèle 1851 ou 1861, car il est moins lourd que le Colt Army en calibre .44. L'arme longue favorite des bandits est le fusil Sharps modèle 1859 à chargement par la culasse. La Sharps est une arme de gros calibre, précise et facile à manier à cheval. La carabine Spencer à répétition est aussi très appréciée et les fusils de chasse à canon scié font également partie de l'arsenal de ces guérilleros, de même que des couteaux Bowie et des tomahawks pour les combats au corps à corps. L'inefficacité des fusils à chargement par la bouche des cavaliers ou des miliciens nordistes se traduit souvent par de lourdes pertes dans leurs rangs, car après avoir déchargé leur arme, ils sont pratiquement sans défense face à un ennemi armé de revolvers et de carabines à répétition du dernier modèle. Conscients de leur faiblesse à cet égard, de nombreux officiers et soldats fédéraux achèteront leurs propre revolvers ou carabines.

A suivre ...